

Gardiennne
avertie!

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteur
Gardiennne avertie! / Martine Labonté-Chartrand

Sommaire : 5. Pas de relâche pour l'été

Public cible : Pour les jeunes

ISBN 978-2-89783-040-3 (vol. 5)

I. Labonté-Chartrand, Martine, 1985- . Pas de relâche pour l'été. II. Titre.
PS8623.A263G37 2016 jC843'.6 C2016-940967-8
PS9623.A263G37 2016

© 2018 Les Éditeurs réunis
Éléments de couverture : Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Gardiennne avertie!

5. Pas de relâche
pour l'été



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

La fée Lakara, 2018

Gardiennne avertie!, série jeunesse

1. *Jeune fille motivée cherche contrat bien payé*, 2016
2. *De la concurrence à l'horizon*, 2016
3. *Épuisement professionnel*, 2017
4. *Vacances bien méritées*, 2017

Populaire, série jeunesse

1. *Populaire (et superficielle)*, 2015
2. *Populaire (et rebelle)*, 2015
3. *Populaire (et repentie)*, 2015

Chapitre 1

Autant la foule nous pressait d'avancer quelques minutes plus tôt, autant maintenant les gens semblent s'éterniser au comptoir. Qu'y a-t-il de si long dans l'acte de servir du *pop-corn* et des boissons gazeuses ? Le gars qui m'a interpellée, et que je n'ai pas présenté à mes amies, s'est déjà éloigné depuis un moment. Laurianne se ronge nerveusement les ongles à côté de moi et Zoé a les bras croisés ainsi que le regard dur. Je viens de lui faire un affront personnel, on dirait. Pourtant, c'était tout à fait involontaire de ma part. J'ai été mise sous le projecteur et, encore une fois, je n'ai pas agi correctement. Je n'y peux rien, je suis faite comme ça. C'est sûr que je vais me réveiller en plein milieu de la nuit en trouvant la réplique parfaite à servir à ce garçon dont je ne connais pas le nom, mais qui vient de me traiter à la blague de voleuse d'enfants. Comme je sens la tension au sein de notre trio augmenter de plus en plus, et comme la file devant nous est encore très longue, je prends sur moi de raconter à mes amies ce qui s'est passé quelques jours plus tôt alors que j'accompagnais Justine – une petite fille que je garde de temps à autre – au centre sportif et qu'elle a fait croire à tout le monde, tandis que je tentais de l'attirer à l'extérieur, qu'elle ne me connaissait pas.

Gardiennne avertie!

C'est ce garçon, celui qui vient juste de me parler, qui a fini par régler la situation après avoir appelé la mère de la petite et m'avoir fait poireauter dehors un bon moment. Je débite l'histoire tellement rapidement que j'en postillonne presque sur mes amies.

— Je trouve ça très drôle qu'il m'ait reconnue. Personnellement, je ne l'aurais pas reconnu, j'étais bien trop stressée, dis-je. Imaginez : passer pour une fille qui veut kidnapper une enfant parce que celle-ci fait croire à son animatrice qu'elle ne te connaît pas. Ayoye !

Je parle vraiment plus vite que d'habitude et quand je ferme la bouche, j'attends de voir quel effet ont eu mes paroles. L'attitude de Zoé ne change pas d'un poil. Laurianne, elle, me regarde avec une certaine empathie. Ce n'est pas la première fois que je me mets les pieds dans le plat sans le vouloir ; elle commence à y être habituée. Même que je suis certaine qu'elle se demande comment j'arrive à m'attirer des ennuis ainsi. En tout cas, j'aimerais bien qu'il en soit autrement.

— Je n'en peux plus d'attendre, déclare froidement Zoé. Je m'en vais m'asseoir.

Elle n'entend même pas mon faible : « Mais ton *pop-corn*... » Elle a déjà quitté la file et se dirige vers la salle à grands pas. Nous la regardons s'éloigner, en silence.

— Voyons, elle est donc bien fâchée, fais-je remarquer à Lauri.

Celle-ci se mord la lèvre d'un air incertain.

— Pourquoi tu penses qu'elle capote de même ? que j'insiste.

— Je sais pas trop. C'est la première fois que je la vois ainsi moi aussi.

— Non, mais avoue qu'elle exagère...

Laurianne ne répond pas. Elle s'avance plutôt vers le comptoir, car c'est notre tour de commander. Zoé aurait bien pu attendre quelques minutes de plus ; elle aurait au moins eu son *pop-corn*.

— Penses-tu qu'on devrait lui en prendre un sac ?

Mon amie hausse les épaules. Elle n'est pas d'une très grande aide, je trouve. Je jette un dernier regard vers la salle, mais aucune trace de Zoé. Je me sens mal : c'est un peu ma faute si elle s'est enfuie ainsi, fâchée. Pour me faire pardonner, je pourrais peut-être lui acheter un sac de maïs soufflé ? Elle ne saura pas y résister, j'en suis sûre. Mais d'un autre côté, ce serait en quelque sorte lui confirmer que sa réaction est normale, alors que je la trouve tout à fait exagérée. Ce n'est pas comme si je connaissais assez bien le garçon pour le lui présenter officiellement. Ça aurait eu l'air étrange, il me semble. Il me traite de voleuse d'enfants

Gardiennne avertie!

et je renchéris en lui présentant mon amie? Voyons donc! C'est n'importe quoi. J'hésite à ajouter le sac à ma commande. J'aimerais me faire pardonner, mais d'un autre côté, ai-je vraiment besoin de m'amender ainsi?

— Tu choisis, Coralie? me demande Laurianne. Le film va commencer bientôt.

— Oui, oui.



Quelques minutes plus tard, nous entrons dans la salle dont l'éclairage est déjà tamisé. Il nous faut quelques secondes pour repérer Zoé. Elle s'est assise au bout d'une rangée, laissant deux espaces libres à côté d'elle. Une personne est installée sur le quatrième siège de la rangée, ce qui signifie que je devrai sans doute m'asseoir près d'elle. Je déteste m'asseoir à côté des inconnus, et Zoé le sait très bien. Il me semble qu'elle aurait pu faire attention et garder une place supplémentaire. Je suis un peu froissée par son geste, d'autant plus que je lui ai apporté un énorme sac de maïs soufflé. Laurianne, qui me précède, s'assoit juste à côté de Zoé, comme je l'avais prédit, donc j'hérite de la place à côté de l'inconnue. Il s'agit d'une dame d'environ soixante-dix ans, qui porte une veste de laine, même s'il fait chaud dehors. Je m'assois et je me sens aussitôt envahie par la présence de ma voisine qui

porte un parfum à l'odeur assez intense. Je me tasse un peu plus contre Laurianne, puis je me penche vers Zoé pour lui tendre son sac.

— Tiens, je t'ai pris ça, dis-je, avec un grand sourire.

Elle me répond à l'aide d'une espèce de grimace, puis elle prend le sac qu'elle dépose à ses pieds. C'est tout. Pas même un merci, ou un «je vais te rembourser», à la limite. Non, elle le dépose par terre, sans me regarder. Je l'observe un instant, surprise, puis les lumières s'éteignent, annonçant le début du film. Je m'installe confortablement sur mon banc et je prends un grain de *pop-corn*, mais je n'en apprécie pas le goût salé autant que d'habitude. Le film commence et j'ai de la difficulté à me concentrer. La dame près de moi n'arrête pas de faire des commentaires à sa compagne. Chaque fois qu'il se passe quelque chose, elle dit : «Voyons donc. Ça n'a pas de bon sens!» ou «Hein! Ça se peut-tu!» Quand elle bouge, la laine de sa veste frotte contre mon bras nu, ce qui m'irrite drôlement la peau. De plus, je ne peux m'empêcher de tourner la tête vers mes amies. Zoé est presque toujours penchée vers Laurianne et lui chuchote des trucs à l'oreille, mais chaque fois que j'essaie de savoir ce qu'elles se disent, elle fait comme si je n'existais pas. Lauri tente de m'en dire un peu, mais je vois bien qu'elle se sent prise entre nous deux. Le sac n'a pas bougé du sol, Zoé semble bien avoir l'intention de le laisser moisir là, ce qui fait augmenter ma colère.

Gardiennne avertie!

J'ai envie de me lever et de lui crier qu'elle est bébé, qu'elle n'aurait, de toute façon, eu aucune chance avec un gars aussi vieux. J'ai envie de lui dire que si elle ne change pas son comportement, elle ne sera plus la bienvenue pour dormir à la maison. Moi qui m'étais fait une si grande joie de partager ce moment en compagnie de mes amies, je suis enragée qu'elle gâche tout ainsi. À plusieurs reprises, je la vois qui pianote sur son cellulaire, échangeant des messages avec quelqu'un. Je me demande de qui il peut s'agir, surtout que Laurianne et moi sommes juste à ses côtés. Je ne profite pas du film, mais alors pas du tout. Je serais à peine en mesure de dire qui est l'acteur principal. Quand les lumières s'allument à la fin, le sac n'a toujours pas bougé, même que Zoé l'enjambe pour sortir de l'allée. Elle le laisse là, en plein dans le chemin des gens qui sortent derrière nous. Voulant éviter un dégât, je l'attrape au passage, regrettant les huit dollars que j'ai dépensé pour ça. Encore une fois, une vague de colère me traverse. Je ne sais pas pour qui elle se prend. Une chose est sûre, j'ai drôlement envie de lui lancer ma façon de penser au visage. Sauf que je manque un peu de courage pour le faire. Me connaissant, si je prenais la peine de lui dire ce que je ressens, ça sortirait tout croche. Je sors de la salle, le sac toujours en main. Je n'ai pas pu me résoudre à le jeter ; il faut dire qu'il est plein. Laurianne, avec un sourire encourageant à mon égard, en prend quelques grains au passage et les mange.

— Miam! Le goût de beurre a vraiment imprégné le *pop-corn*, dit-elle, un peu plus fort que nécessaire.

Zoé ne répond rien, toujours concentrée sur son cellulaire. C'est à croire qu'elle est maintenant en fusion avec celui-ci. Mon malaise persiste et j'essaie de rendre l'atmosphère plus légère en me référant un peu au film, mais seule Lauri répond à ma tentative. Je commence à en avoir assez des caprices de mon amie. Il faudrait bien qu'elle en revienne un jour, de tout ça. Ce n'est pas comme si elle avait eu une réelle chance avec l'un des gars, après tout. Décidée à mettre un terme à la situation – l'avenir de notre soirée en dépend – j'ouvre la bouche pour lui demander combien de temps elle pense bouder, mais elle me devance en pointant une voiture familière à l'extérieur.

— Ma mère est arrivée, annonce-t-elle. Elle est venue me chercher. Ça ne me tente plus vraiment d'aller coucher chez toi.

Ma bouche reste grande ouverte, mais aucune parole n'en sort. Je suis littéralement sans voix. Elle a texté sa mère et changé nos plans? Voyons, elle exagère. Laurianne semble du même avis que moi.

— Hein, pourquoi? On a encore plein de *pop-corn* à manger et je veux vous parler d'un gars que je trouve de mon goût, dit-elle, dans une tentative assez vaine pour la convaincre.

Gardiennne avertie!

— Et puis toutes tes affaires sont déjà chez moi, que je renchéris.

— Ma mère est allée les chercher pendant le film, répond Zoé, d'un ton que je trouve vraiment hautain. Laurianne, si tu veux, tu peux venir avec nous, ajoute-t-elle.

Là, elle est carrément insultante. Encore une fois, j'ai la bouche ouverte comme un poisson et je regarde Lauri pour voir ce qu'elle va répondre. J'espère qu'elle ne va pas changer d'idée elle aussi. Je n'ai jamais vu Zoé aussi frustrée. Je savais qu'elle était un peu princesse, mais à ce point...

— Non, je vais aller chez Coralie, répond mon autre amie.

L'air entre dans mes poumons à nouveau. Heureusement pour moi que j'ai son appui dans cette histoire. En voilà au moins une qui fait preuve d'un peu de bon sens. Zo hausse les épaules, l'air de dire qu'elle s'en fout, puis elle pousse la porte du cinéma sans nous saluer. Nous la regardons monter dans le véhicule de sa mère, encore un peu sous le choc. Lauri me fixe, des points d'interrogation au fond des yeux. Assurément, elle ne comprend pas comment la situation a pu prendre une telle ampleur dramatique. Il ne s'agit que de garçons, que je ne connais même pas, de surcroît. Je ne pensais pas que mon amie serait offusquée de la sorte ; c'est moi, après tout, qui me suis fait

traiter de voleuse d'enfants devant le cinéma entier. J'exagère un peu, mais d'un autre côté, j'aurais eu besoin d'un certain soutien, que je n'ai clairement pas reçu. Nous sortons de l'endroit en silence. Il a arrêté de pleuvoir, si bien que nous pouvons marcher sans tracas pour retourner chez moi, même s'il nous faut presque trente minutes pour nous rendre. Je pense que nous avons besoin toutes les deux de nous aérer un peu l'esprit. Le maïs soufflé toujours en main, nous tentons de faire le point sur la situation.

— Je suis sûre qu'elle ne sera bientôt plus fâchée et qu'elle va venir nous rejoindre un peu plus tard. Tu la connais, elle se frustre facilement, mais ça ne dure jamais bien longtemps, me dit Laurianne, d'un ton encourageant.

Je la regarde du coin de l'œil, peu convaincue par ses propos. Je connais Zoé depuis assez longtemps pour savoir que ses séances de bouderie sont difficilement mesurables. Autant elles peuvent durer quelques minutes seulement, autant elles peuvent s'étirer en longueur. Je me souviens d'une fois en particulier, au primaire, où j'avais été invitée à son anniversaire. Il s'agissait d'une soirée pyjama et, autour de deux heures du matin, je n'arrivais toujours pas à dormir dans son sous-sol, en compagnie de toutes les autres petites filles. J'ai donc téléphoné à mon père pour qu'il vienne me chercher. Mon amie n'était pas contente que je parte ainsi, en plein milieu de la nuit – sans

Gardiennne avertie!

parler de mon père, qui n'avait pas particulièrement apprécié de se faire tirer du lit – et elle m'en avait voulu très longtemps, ne me parlant pratiquement pas pendant plusieurs semaines. C'est presque un miracle que nous soyons redevenues amies par la suite. Ça fait quelques années de cela, mais l'événement est encore frais dans ma mémoire. Voilà pourquoi je ne suis pas invitée très souvent à coucher chez mes amies...

— À quoi tu penses ? me demande Laurianne.

Je soupire.

— Je ne sais pas trop, des vieux souvenirs d'enfance. Comme tu dis, j'espère que Zoé va nous rappeler vite. Je trouve ça dommage qu'elle gâche la soirée ainsi.

À son tour, elle hausse les épaules. Elle a beau la connaître peut-être un peu mieux que moi, le caractère de la principale intéressée est plus qu'imprévisible, surtout quand il y a des garçons en jeu. Qu'est-ce que je donnerais maintenant pour revenir quelques heures en arrière et être assez à l'aise avec les gars pour la jouer *cool*. Mais non, je ne suis que la bonne vieille Coralie qui ne sait pas aligner deux mots cohérents d'affilée.

— Ne t'en fais pas, me répète Laurianne. On va bien s'amuser sans elle. Pour une fois, on va parler d'autre chose que de ses ongles.

Son commentaire me fait esquisser un petit sourire. Elle a raison. Zoé aime bien monopoliser la conversation en parlant de sa petite personne. Ça devient répétitif à la longue. J'étais contente qu'on passe la soirée toutes les trois, mais à deux, ce sera bien aussi.



Un instant plus tard, nous entrons chez moi. Notre entrain naturel a pratiquement repris le dessus et nous blaguons même à propos du film que nous venons de voir, même si je ne l'ai pas vraiment suivi. Mon père nous accueille dans le salon, où il passe plus de la moitié de sa vie, puisque c'est là que se trouve son bureau.

— La mère de Zoé est passée... Quelque chose ne va pas? demande-t-il, les sourcils froncés.

Aussitôt, je sens mon minuscule regain de bonne humeur me quitter. Pas que j'aie eu le temps d'oublier complètement la situation, mais depuis quelques minutes, j'avais réussi à penser à autre chose. Dommage qu'il ramène le sujet sur la table.

— C'est à cause des gars et du vol d'enfant de Coralie, lui apprend Laurianne.

Mon père tourne son regard teinté d'incompréhension vers moi. Il en a manqué un bout, c'est évident. J'ai presque envie de rire tellement l'explication de mon amie est incohérente. Je lui résume la situation

Gardiennne avertie!

du mieux que je le peux, en lui rappelant l'incident du centre sportif que je lui avais déjà raconté, tentant du même coup de banaliser un peu la situation même si je suis blessée par la réaction de mon amie.

— Vous savez, les filles, vous ne devriez pas essayer d'attirer l'attention des garçons plus âgés, nous fait remarquer papa, dont les sourcils sont encore froncés. Ils sont beaucoup trop vieux pour vous. Je ne vois d'ailleurs pas l'intérêt qu'ils auraient à être en votre compagnie. Faites attention aux personnes que vous côtoyez, restez avec des jeunes de votre groupe d'âge.

Je comprends sa mise en garde et j'aimerais que Zoé soit là pour l'entendre elle aussi. C'est plein de bon sens. Des hommes majeurs ou presque n'ont rien à faire avec des jeunes filles de douze-treize ans, aussi matures soient-elles (comme le proclame mon amie). Ils ont beau avoir l'air intéressants, ils sont beaucoup trop vieux pour nous. Même William, qui a presque seize ans, me semble un peu âgé pour moi.

— Croyez-moi, répète mon père, les adolescents n'ont qu'une idée en tête et ce n'est pas de votre âge. Faites attention !

La... la... la... la... OK ! Je ne veux plus rien entendre ! Il va beaucoup trop loin avec ses propos. Ça me fait grimacer. Je lui fais signe que j'ai très bien compris sa mise en garde, et que je suis gênée qu'il ait dit ça devant mon amie, puis je propose à Laurianne

de me suivre dans ma chambre. Maintenant que nous ne sommes que deux, nous pouvons bien nous installer là pour la nuit plutôt que de dormir dans le sous-sol qui est, à mon avis, beaucoup moins hospitalier.